

La Révélation de Jésus-Christ - Numéro deux

Noms de l'Alliance

Jeff Pippenger

2023-08-10

J'ai abordé beaucoup de choses dans les articles précédents afin d'établir, dès le début, quelques repères de base. Je vais maintenant essayer de me concentrer davantage sur le sujet qui nous occupe. Merci de votre patience.

Depuis le tout début, Dieu s'efforce d'accroître notre compréhension de qui Il est et de ce qu'Il est. Dans cette œuvre, Il a employé plusieurs moyens pour aider les hommes à comprendre ce qui a été révélé de Lui, et l'un de ces moyens est l'usage qu'Il fait des « noms », tant les nombreux noms donnés à Dieu dans les Écritures que les noms donnés à Ses représentants choisis. Il choisit des représentants du mal et du bien.

Il a également utilisé les changements de dispensation touchant Son peuple d'alliance élu pour faire grandir, au fil de l'histoire, la compréhension de Son caractère. Par conséquent, les récits historiques des changements de dispensation liés à l'alliance, de diverses manières, témoignent eux aussi de l'exaltation de la vérité de Son caractère et de Sa nature.

Si nous abordons le premier chapitre de l'Apocalypse comme une introduction et une clé pour les chapitres suivants, nous trouvons dans ce chapitre d'ouverture certaines vérités qui influencent le reste du livre. L'une de ces vérités porte sur l'identité de Jésus-Christ, et pas simplement sur le fait qu'il est l'Alpha et l'Oméga. Si une vérité est présentée dans le premier chapitre de l'Apocalypse, il s'agit très certainement d'une vérité présente éprouvante pour la génération finale, cette génération finale étant la « génération choisie » identifiée par Pierre.

L'un des attributs du caractère du Christ que nous avons explorés consiste dans le fait que le Christ identifie le commencement à partir de la fin. Le moment où le Christ a confirmé l'alliance avec plusieurs pour une semaine représente un changement de dispensation dans l'alliance, passant d'Israël littéral à Israël spirituel. Les changements de dispensation que l'Écriture identifie, et qui parlent tous de l'accroissement de la connaissance concernant le caractère et l'être du Christ, sont Abram, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, le Christ, William Miller et les cent quarante-quatre mille. Il existe une autre ligne de changements de dispensation qui se superpose à cette ligne et qui identifie sept dispensations de l'Église de Dieu, représentées par les sept églises d'Apocalypse 2 et 3, mais nous ne les aborderons pas encore. Il y eut un changement de dispensation avec Adam et Ève, représenté par l'avant et l'après leur chute, et, bien sûr, un changement de dispensation entre l'avant et l'après le déluge à l'époque de Noé. Toutes ces lignes contribuent à la lumière que nous examinons, mais nous nous concentrons maintenant sur le peuple élu.

Lorsque le Christ commença son ministère au début de la semaine de l'alliance, il fut baptisé.

Et Jésus, lorsqu'il eut été baptisé, sortit aussitôt de l'eau; et voici, les cieux s'ouvrirent pour lui, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et se poser sur lui; et voici, une voix venant du ciel dit: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.

Matthieu 3:16, 17.

Les toutes premières paroles de Dieu, lorsque Jésus sortit de l'eau, inaugurant ainsi la semaine de l'alliance, furent l'annonce par le Père que Jésus était le Fils de Dieu. Si nous comprenons la « règle de la première mention », ce fait est puissant. Si nous ne la comprenons pas, il l'est beaucoup moins.

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était sans forme et vide, et les ténèbres étaient à la surface de l'abîme. Et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Genèse 1:1, 2.

Comme dans la Genèse, la cérémonie d'onction identifie les trois personnes de la divinité.

La vérité selon laquelle Jésus était le Fils de Dieu, le Fils de David et le Fils de l'homme agitait régulièrement les scribes et les pharisiens pendant les trois ans et demi suivants. Jésus devint prophétiquement Jésus-Christ lors de son baptême. Quand Jésus fut baptisé, il devint le "Christ", ce qui signifie "oint" et c'est le mot "Messie" en hébreu. Et bien sûr, les Hébreux attendaient un Messie et ils savaient qu'il serait le Fils de David. Lorsqu'il fut "oint" pour commencer les trois ans et demi les plus sacrés de l'histoire de la Terre, il vit l'Esprit Saint descendre et entendit son Père parler.

C'était une cérémonie d'onction très profonde, au cours de laquelle on proclama à son sujet et au sujet de son œuvre le message suivant : « Il était le Fils de Dieu. » Ce qui inquiétait davantage les Juifs, ce n'était pas seulement qu'il était le Fils de Dieu, mais qu'il affirmait, en tant que Fils de Dieu, être en réalité Dieu. Les Juifs ne pouvaient accepter ce qu'ils considéraient comme une affirmation aussi blasphématoire ! Le dilemme des Juifs est le dilemme d'Abraham — car Abraham était le père des Juifs, le père de l'alliance et aussi le symbole de la foi requise pour respecter les termes de l'alliance.

L'illustration qu'offre Abraham de la foi nécessaire pour entrer dans une relation d'alliance avec Dieu requiert que votre foi soit mise à l'épreuve. L'épreuve d'Abraham, qui devait établir si sa foi était réelle ou simple présomption, reposait sur la démonstration qu'il suivrait la parole de Dieu, même si celle-ci semblait contredire sa parole précédente. Abraham savait que le sacrifice humain était un meurtre et qu'il représentait les pratiques idolâtres des peuples idolâtres au milieu desquels il vivait alors. Les scribes et les pharisiens savaient, depuis les débuts de leur histoire d'alliance, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et ils savaient aussi que Jésus affirmait être un second Dieu. Ils étaient soumis à leur ultime épreuve.

Écoute, ô Israël : le Seigneur, notre Dieu, est le seul Seigneur. Deutéronome 6:4.

Dans le récit où Moïse a consigné le verset précédent, Dieu avait déjà dit à Moïse qu'à partir de ce moment il devait être connu sous le nom de Jéhovah. Il ne devait plus être seulement le Seigneur Dieu Tout-Puissant, mais, à partir de ce moment, il devait être connu comme Jéhovah. Dans ce

même récit, où il approfondit encore la compréhension de son caractère telle que la représentent ses noms, il déclare aussi sans détour à l'Israël ancien que Dieu est un seul Dieu. Que devaient penser les Juifs de l'époque du Christ ?

Plus tard dans son ministère, alors qu'il atteint son apogée avec l'entrée triomphale à Jérusalem, les Juifs sont une fois encore stupéfaits que Jésus permette aux enfants de chanter ses louanges.

Et les foules qui allaient devant et celles qui suivaient criaient: Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur; Hosanna au plus haut des cieux. Matthieu 21:9.

Ce qui a rendu les Pharisiens fous dans les paroles du chant, c'était la partie identifiant Jésus comme le Fils de David et affirmant aussi que 'Fils de David' était le nom du Seigneur. Depuis le début de son ministère, lors de l'entrée triomphale et, bien sûr, à la croix, la controverse inclut une agitation autour du nom de Jésus.

Alors les principaux sacrificateurs des Juifs dirent à Pilate : N'écris pas : Le roi des Juifs ; mais écris qu'il a dit : Je suis roi des Juifs. Jean 19:21.

Bien sûr, il aurait été essentiellement correct que Pilate modifie l'inscription pour qu'elle dise : « Je suis, roi des Juifs », car « Je Suis » était le nom que Jésus s'est attribué à maintes reprises. Bien sûr, appliquer cette logique bancal pour changer la Parole de Dieu, en particulier lorsqu'il s'agit du récit de la croix, est quelque chose que les hommes ne feraient jamais, n'est-ce pas ? Jésus était le « Roi des Juifs », mais il était aussi le « Je suis », donc l'affirmation « Je suis, roi des Juifs » est exacte en un sens, mais ce n'est pas le propos.

Dès le début, au milieu comme à la fin des trois ans et demi, son nom fut un sujet de controverse. Il y a bien des choses à comprendre concernant la série des noms d'alliance, mais ici je veux montrer qu'il y eut, à la fin de l'Israël ancien, dans l'Église juive, un ébranlement qui concernait le nom du Christ. En tant que Fils de David, il possédait les titres qui l'accréditaient comme le Messie; en tant que Fils de Dieu (au sens où il est aussi Dieu) et en tant que Fils de l'homme, Jésus représentait une épreuve redoutable pour le peuple élu. Comment cet homme pouvait-il prétendre être Dieu et aussi le Fils de Dieu, alors que Moïse, au début de leur histoire d'alliance, avait été si explicite sur l'unicité de Dieu ?

Pourtant, tel était le but de la présence du Christ parmi les hommes. Dieu était en lui, réconciliant les hommes avec lui-même, et il le faisait en permettant aux hommes de voir Jésus, qui a clairement et directement enseigné que si vous l'avez vu, vous avez vu le Père. Cette histoire représente la fin d'Israël littéral en tant que peuple choisi de Dieu et, dès le début, il y eut une controverse marquée au sujet de qui est Dieu et de ce qu'il est.

Et Pharaon dit: Qui est le Seigneur, pour que j'obéisse à sa voix et que je laisse partir Israël ? Je ne connais pas le Seigneur, et je ne laisserai pas partir Israël. Exode 5:2.

Le Pharaon symbolise non seulement l'insoumission athée à l'égard de la connaissance de Dieu, mais exprime aussi la compréhension égyptienne du Dieu d'Abraham. Et à maintes reprises, le Seigneur a déclaré que Ses actes merveilleux en Égypte visaient à permettre à l'humanité de savoir

qui Il est. L'histoire des débuts d'Israël littéral en tant que peuple choisi de Dieu préfigure la fin.

Dans les deux histoires, il y a un manque de compréhension quant à qui est Dieu et à ce qu'il est, manque lié à ses divers noms; mais, plus important pour notre propos, l'histoire du Christ, à la fin de l'histoire d'Israël comme peuple élu, montre que l'une des raisons principales pour lesquelles les Juifs ont buté sur l'acceptation de leur Messie, c'est qu'ils savaient que, dès le début de leur histoire d'alliance, la Parole de Dieu affirmait qu'il est un seul Dieu. Quel dilemme !

Et après cela, ils n'osèrent plus lui poser aucune question. Et il leur dit: Comment disent-ils que le Christ est fils de David ? David lui-même dit dans le livre des Psaumes: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. David donc l'appelle Seigneur; comment est-il alors son fils ? Luc 20:40-44.

C'est la dernière séance de questions-réponses pour les Juifs, car après cette interaction, "ils n'osèrent plus lui poser aucune question". Il venait tout juste de répondre à la dernière question de son ministère pour la maison perdue (et il y a toujours une maison perdue dans le récit prophétique), puis il aborde le sujet de son nom comme "le Fils de David", et donc comme le Messie. Tout au long de ces trois ans et demi, la controverse a porté sur ses divers noms, qui représentent son caractère et sa nature. Son nom est abordé au début, lors de son baptême, puis dans sa dernière interaction avec la maison perdue lors de l'entrée triomphale et à la croix, entre autres passages des évangiles.

Les pharisiens s'étaient rassemblés tout près de Jésus tandis qu'Il répondait à la question du scribe. Se tournant alors, Il leur posa une question : « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils ? » Cette question était destinée à éprouver leur foi au sujet du Messie — à montrer s'ils Le considéraient simplement comme un homme ou comme le Fils de Dieu. Un chœur de voix répondit : « Le Fils de David. » C'était le titre que la prophétie avait donné au Messie. Lorsque Jésus révélait Sa divinité par Ses puissants miracles, lorsqu'Il guérissait les malades et ressuscitait les morts, le peuple se demandait : « N'est-ce pas là le Fils de David ? » La femme syrophénicienne, l'aveugle Bartimée et bien d'autres avaient crié vers Lui pour obtenir de l'aide : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David. » Matthieu 15:22. Alors qu'Il entra à Jérusalem, on L'avait salué par ce cri de joie : « Hosanna au Fils de David ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. » Matthieu 21:9. Et, ce jour-là, les petits enfants dans le temple avaient fait écho à cette joyeuse acclamation. Mais beaucoup de ceux qui appelaient Jésus le Fils de David ne reconnaissaient pas Sa divinité. Ils ne comprenaient pas que le Fils de David était aussi le Fils de Dieu.

En réponse à l'affirmation que le Christ était le Fils de David, Jésus dit : « Comment donc David, dans l'Esprit [l'Esprit d'inspiration venant de Dieu], l'appelle-t-il Seigneur en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? » Et personne ne put lui répondre un mot, et dès ce jour-là, nul n'osa plus lui poser d'autres questions. Le Désir des âges, 609.

Son onction comme Messie, ainsi que sa dernière interaction avec ceux qu'il était venu sauver, portaient sur sa divinité, le symbolisme de ses noms et, bien sûr, la règle de la première mention.

Jésus clôt son œuvre directe auprès des Juifs en utilisant l'histoire de David au sens littéral pour enseigner au sujet du David spirituel. Pourquoi David commenterait-il le fait que le Seigneur dit au Seigneur de s'asseoir sur le trône avec lui ? Parce que le roi David au commencement représente le roi David spirituel à la fin. La seule manière de bien comprendre l'ultime déclaration de Jésus à la maison perdue était de pouvoir appliquer la règle de la première mention, ce qui ne peut se faire si l'on ne connaît pas la règle.

Sa déclaration finale à la maison perdue exigeait une compréhension de la règle de la première mention pour être comprise. Jésus se servit de David et du fils de David pour présenter la vérité à la maison perdue dans sa déclaration finale. Après tout, ils avaient été la maison de David. Jésus prit donc le père (David) et le tourna vers (le Fils de David), et il prit aussi le fils (de David) et le tourna vers son père (David). Il tourna le Père vers l'enfant, comme le message d'Élie est prophétisé de le faire dans les « derniers jours ». C'était son message final à l'Israël ancien littéral, et c'était un message d'Élie, car il était fondé sur la règle de la première mention. La règle de la première mention, par conséquent, confirme aussi le message de Jésus comme un message d'Élie fondé sur la règle elle-même. La règle de la première mention exige que, si le message d'Élie de Jean-Baptiste fut le premier de l'ultime message d'avertissement à la maison perdue d'Israël, alors le message final qui leur serait donné serait aussi le message d'Élie. Et il en fut ainsi...

Tout cela étant dit, je voudrais maintenant en dégager un point, fondé sur la règle de la première mention — l'Alpha et l'Oméga. Il y avait, au début de l'Israël ancien, une controverse quant à la compréhension de qui et de ce qu'est Dieu, qui préfigurait la même controverse à la fin de l'Israël ancien. À la fin de l'Israël ancien, l'œuvre du Christ incluait le fait d'enseigner à la maison d'Israël perdue qui est Dieu et ce qu'Il est. Dans l'histoire de la fin, il y avait une résistance contre le Christ qui reposait sur une vérité originelle établie au commencement. L'Israël spirituel moderne possédera les mêmes caractéristiques prophétiques dans son histoire.

Au début de l'adventisme, les historiens nous apprennent que les millérites se composaient principalement de deux dénominations chrétiennes : les méthodistes et la Christian Connection. Les croyances principales du méthodisme étaient fondées sur la pratique d'une vie chrétienne correcte. Ils avaient la « méthode ». La croyance principale de la Christian Connection pourrait se résumer à une opposition à la doctrine catholique de la Trinité.

Autant que mes recherches me l'ont permis, pratiquement tous les dirigeants des Millerites adhéraient à cette doctrine de la Connexion chrétienne. Il existe de nombreuses branches du Mouvement de Réforme Adventiste du Septième Jour (SDARM) qui restent attachées à la compréhension originelle des Millerites de « l'antitrinitarisme » et la promeuvent encore. Un dilemme (et une source actuelle de controverse) pour ceux qui conservent la compréhension des pionniers a été, et sera toujours, le suivant : comment répondre aux nombreux et divers passages où Sœur White s'oppose directement à la position doctrinale qu'ils défendent et prônent ?

Il m'a été enjoint de dire : Les sentiments de ceux qui recherchent des idées scientifiques avancées ne sont pas dignes de confiance. On avance des représentations telles que les suivantes : 'Le Père est comme la lumière invisible ; le Fils est comme la lumière incarnée ;

l'Esprit est la lumière répandue.' 'Le Père est comme la rosée, vapeur invisible ; le Fils est comme la rosée rassemblée en une forme magnifique ; l'Esprit est comme la rosée tombée jusqu'au siège de la vie.' Autre représentation : 'Le Père est comme la vapeur invisible ; le Fils est comme le nuage plombé ; l'Esprit est la pluie tombée et agissant avec une puissance rafraîchissante.'

Toutes ces représentations spirituelles ne sont que néant. Elles sont imparfaites, fausses. Elles affaiblissent et diminuent la Majesté à laquelle aucune ressemblance terrestre ne saurait être comparée. Dieu ne peut être comparé aux choses que ses mains ont faites. Ce ne sont que des choses terrestres, souffrant sous la malédiction de Dieu à cause des péchés de l'homme. Le Père ne peut être décrit par les choses de la terre. Le Père est toute la plénitude de la Divinité, corporellement, et il est invisible aux yeux mortels.

Le Fils est toute la plénitude de la Divinité manifestée. La Parole de Dieu déclare qu'il est 'l'empreinte de sa personne'. 'Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.' Ici est montrée la personnalité du Père.

"Le Consolateur que le Christ a promis d'envoyer après son ascension au ciel est l'Esprit dans toute la plénitude de la Divinité, rendant manifeste la puissance de la grâce divine à tous ceux qui reçoivent et croient au Christ comme Sauveur personnel. Il y a trois personnes vivantes du trio céleste; au nom de ces trois grandes puissances — le Père, le Fils et le Saint-Esprit — ceux qui reçoivent le Christ par une foi vivante sont baptisés, et ces puissances coopéreront avec les sujets obéissants du ciel dans leurs efforts pour vivre la vie nouvelle en Christ." Témoignages spéciaux, série B, numéro 7, 62, 63.

Le passage identifie les « sentiments de ceux » qui définissaient le Père, le Fils et l'Esprit comme des « choses de la terre ». Puis elle dit : « Le Père ne peut pas être décrit par les choses de la terre. » Remarquez deux points qu'elle souligne, bien que l'un puisse sembler contradictoire. Elle dénonce une description erronée de la Divinité qui, si l'on veut, présente trois dieux. C'est une fausse description de la Divinité, mais elle ne commente pas le fait que cette définition de la Divinité est aussi inexacte parce qu'elle se trompe sur le nombre de dieux au sein de la Divinité.

Remarquez aussi qu'elle affirme que les choses de la terre ne peuvent servir à décrire le Père. Dans cette même affirmation, elle recourt elle-même aux choses de la terre. Ce sont les êtres humains qui ont des enfants, des mères, des pères, des tantes et des cousins. Et Jésus nous dit qu'il n'y aura plus de mariage au ciel ni sur la terre nouvelle, car nous serons comme les anges. Il n'y a pas d'anges garçons ni d'anges filles. Les termes utilisés par les êtres humains pour définir leurs relations les uns avec les autres ont été employés par Dieu pour nous instruire sur Sa nature et Son caractère, mais même "les choses de la terre" que l'inspiration a employées pour instruire les hommes sur le caractère et la nature de Dieu sont imparfaites.

On nous a informés que, "Il y a trois personnes vivantes du trio céleste" ... "le Père, le Fils et le Saint-Esprit." C'est une abomination d'associer des sentiments spiritistes terrestres à ces trois personnes, mais ce n'est pas une abomination d'associer "le nom de ces trois grandes puissances" à la définition biblique de la Divinité.

La prophétesse dit que "le nom" des trois grandes puissances qui constituent la Divinité est le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Comme pour toute vérité biblique, lorsqu'elle est rassemblée ligne sur ligne, le témoignage complet doit comprendre tous les jalons qui ont été révélés. Les témoignages des prophètes doivent être réunis. Daniel donne au Christ le nom de Palmoni (entre autres noms, mais ce n'est qu'un exemple). Jean l'appelle l'Alpha et l'Oméga, et Moïse l'appelle Jéhovah. Selon Ellen White, son nom est le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Satan ... s'emploie sans cesse à introduire le faux pour détourner de la vérité. La toute dernière tromperie de Satan sera de rendre sans effet le témoignage de l'Esprit de Dieu. 'Là où il n'y a pas de vision, le peuple périt' (Proverbes 29:18). Satan agira avec ingéniosité, de différentes manières et par divers moyens, pour ébranler la confiance du reste du peuple de Dieu dans le témoignage véritable.

Une haine satanique s'allumera contre les Témoignages. Les agissements de Satan viseront à ébranler la foi des églises en eux, pour cette raison : Satan ne peut avoir une voie aussi libre pour introduire ses tromperies et enchaîner les âmes dans ses illusions si l'on tient compte des avertissements, des reproches et des conseils de l'Esprit de Dieu. Messages choisis, livre 1, 48.

Un bref aparté sur ce passage. Jean a été exilé à Patmos à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Il y a deux publics cibles pour le message du troisième ange. Ceux qui sont hors de l'adventisme et ceux qui sont au sein de l'adventisme. Jean représente un adventiste qui est non seulement persécuté par le monde en raison de son obéissance à la Bible, mais aussi pour son obéissance aux écrits de l'Esprit de prophétie. La persécution dirigée contre l'Esprit de prophétie vient de l'intérieur, non de l'extérieur.

Au début de l'Israël ancien, après quatre cents ans en Égypte, ceux qui devaient être le peuple d'alliance choisi n'observaient plus le sabbat. Ils ne connaissaient ni le caractère ni la nature du Christ. Ils conservaient des malentendus au sujet de Dieu qu'ils avaient acquis durant la captivité. Les dix plaies ; la délivrance à la mer Rouge ; la manne céleste ; le sanctuaire et tout son mobilier ; les cérémonies sacrées ; le parvis, le lieu saint et le lieu très saint ; la loi de Dieu ; le rocher qui les suivait ; l'eau qui sortit du rocher qui les suivait et même le serpent sur la perche avaient tous pour but d'accroître la connaissance de Dieu chez son peuple choisi. C'était une éducation progressive. Cette éducation progressive se poursuivit jusqu'à ce que les scribes « n'osèrent plus lui poser de questions », et Il identifia alors le tout dernier sujet qu'ils auraient à discuter ouvertement avec Lui, lequel portait sur le nom de David et sur qui est le Christ et ce qu'il est.

Au début de l'Israël spirituel moderne, après 1260 ans dans la Babylone spirituelle, ceux qui devaient être le peuple d'alliance choisi n'observaient plus le sabbat. Ils ne connaissaient ni le caractère ni la nature du Christ. Ils conservaient des malentendus au sujet de Dieu qu'ils avaient assimilés pendant la captivité. L'histoire de l'adventisme, avec tous ses jalons, ses apostasies, ses compromis et ses luttes internes, a atteint, dans les années 1880, un point où Le Désir des Âges a été publié. À la page 671 de ce livre, est exposée une compréhension de la Divinité qui s'est développée bien au-delà de la compréhension issue du XVIIIe siècle.

À la fin de son histoire, l'Israël ancien a connu une controverse, provoquée par une compréhension limitée de la Divinité, elle-même fondée sur une conception issue de ses origines. Le témoignage de Jésus dit que, qu'il s'agisse du Père, du Fils ou du Saint-Esprit, ils sont tous "la plénitude de la Divinité corporellement" (Colossiens 2:9). Le témoignage biblique dit : "Écoute, Israël : le Seigneur, notre Dieu, est un seul Seigneur" (Deutéronome 6:4).

Israël moderne adhère à diverses idées au sujet de la Divinité, et une seule est vraie. À la fin d'Israël moderne, Dieu achèvera l'œuvre de la révélation de son caractère, et cela se fera alors que le temps de probation se prolonge. C'est ce qu'il a fait pour les Juifs, et il ne change jamais. Il est certain que nous continuerons de croître dans notre compréhension de la nature et du caractère de Dieu tout au long de l'éternité, mais il y a eu un fil conducteur prophétique, intentionnel, de la vérité, mettant en évidence les efforts de Dieu pour instruire son peuple à son sujet. Cette histoire fait partie de l'enseignement qu'il cherche à donner maintenant, et les informations trouvées dans la parole prophétique au sujet de ce processus éducatif désignent le terme de la discussion, lequel correspond à la clôture du temps de probation.

« Le Christ est le Fils de Dieu, préexistant et existant par lui-même... En parlant de sa préexistence, le Christ ramène la pensée à travers des âges immémoriaux. Il nous assure qu'il n'y a jamais eu un moment où il n'était pas en étroite communion avec le Dieu éternel. Celui dont les Juifs écoutaient alors la voix avait été auprès de Dieu comme quelqu'un élevé auprès de Lui. » Signs of the Times, 29 août 1900.

Il était l'égal de Dieu, infini et tout-puissant.... Il est le Fils éternel, existant par lui-même.

Alors que la Parole de Dieu parle de l'humanité du Christ lorsqu'il était sur cette terre, elle parle aussi sans équivoque de sa préexistence. La Parole existait comme un être divin, en tant que Fils éternel de Dieu, en union et en unité avec son Père. De toute éternité, il était le Médiateur de l'alliance, celui en qui toutes les nations de la terre, Juifs comme païens, si elles l'acceptaient, devaient être bénies. 'La Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.' Avant que les hommes ou les anges ne soient créés, la Parole était avec Dieu, et elle était Dieu. Review and Herald, 5 avril 1906.

Dans le passage, elle cite les tout premiers mots de John.

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle; et sans elle, rien de ce qui a été fait n'a été fait. Jean 1:1-3.

Au commencement, il y avait au moins deux dieux, car Jean a dit : « La Parole était Dieu et elle était avec Dieu. » Dans le premier verset de la Genèse, le mot hébreu « Élohim » est traduit par Dieu. Souvent, dans la parole de Dieu, « Élohim » est placé dans une structure grammaticale qui désigne un Dieu singulier, mais il s'agit néanmoins d'un pluriel. Jean écarte la possibilité que « Élohim » dans ce verset renvoie à un Dieu singulier, grâce à son second témoignage sur le sujet. Son témoignage établit qu'il y a au moins deux dieux.

Plus troublant pour les antitrinitaires qui prétendent défendre l'Esprit de Prophétie, c'est que, dès le commencement, « l'Esprit de Dieu se mouvait à la surface des eaux ». L'« Esprit » qui se mouvait sur les eaux est-il le Père ou le Fils, ou bien était-ce la troisième personne du trio céleste, comme Sœur White le désigne ? Les trois premiers versets de l'Évangile de Jean sont suivis de ces paroles.

En lui était la vie; et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres; et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Jean 1:4, 5.

La référence à la lumière et aux ténèbres est en parfait accord avec le début de la Genèse qui dit.

Et Dieu dit : Que la lumière soit ; et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Genèse 1:3, 4.

Nous reviendrons bientôt sur ces deux passages parallèles portant sur la lumière, qui est le sujet du récit de la création qui suit l'introduction de la Divinité. Au commencement, la première vérité abordée est la constitution ou la nature de la Divinité. Mais le passage ne s'arrête qu'au chapitre deux, verset trois, où nous constatons que les trois derniers mots du récit de la création commencent par les trois lettres hébraïques qui, ensemble, forment le mot traduit par « vérité ».

Le début du récit de la création introduit la Divinité, puis expose la puissance créatrice de sa parole, et conclut ensuite le passage par une signature divine représentant la vérité, le message du troisième ange et le nom de Dieu, représenté par Alpha et Oméga.

Et le septième jour, Dieu acheva l'œuvre qu'il avait faite; et il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, parce que, ce jour-là, il s'était reposé de toute l'œuvre que Dieu avait créée et faite. Genèse 2:2, 3.

La conclusion des premières vérités enseignées dans la Parole de Dieu constitue le point culminant du passage. Il se termine par les trois mots "Dieu", "créa" et "fit", mettant ainsi en relief le début du passage, mais, tout aussi important, en soulignant le sabbat du septième jour. Le sabbat, bien sûr, est le symbole de la création et le signe entre Dieu et son peuple élu. La "vérité" est représentée par les trois initiales de ces trois derniers mots de la création. Le témoignage souligne à quel point la vérité sur le sabbat est significative et importante, mais tout aussi profond est le fait que ces trois lettres représentent aussi les trois étapes des messages des premier, deuxième et troisième anges. Ainsi, dès le tout premier passage de la Bible, le sabbat, en tant que signe de la puissance créatrice de Dieu, est également identifié comme l'enjeu de l'épreuve à la fin des temps. Le dernier livre de la Bible apporte un troisième témoignage pour accompagner celui de Jean dans son évangile.

Jean, aux sept Églises qui sont en Asie : que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était et qui vient ; et de la part des sept Esprits qui sont devant son trône ; et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le prince des rois de la terre. À celui qui nous aime et qui nous a lavés de nos péchés par son propre sang, et qui a fait de nous des rois et des prêtres pour Dieu, son Père, à lui soient la gloire et la domination aux siècles des siècles. Amen. Voici, il vient avec les nuées ; et tout œil le verra, même ceux qui l'ont transpercé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui, Amen. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur, celui qui est, qui était et

qui vient, le Tout-Puissant.

Moi, Jean, votre frère et compagnon dans la tribulation, dans le royaume et la persévérance en Jésus-Christ, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ. Je me trouvais en esprit, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette, qui disait: Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier; ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Églises qui sont en Asie: à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée. Apocalypse 1:4-11.

Les trois premiers versets du chapitre 1 de l'Apocalypse identifient le message d'avertissement final et la manière dont ce message est transmis de Dieu à l'humanité. Il y est également indiqué qu'il s'agit de la Révélation de Jésus-Christ, marquant ainsi une distinction entre le livre de l'Apocalypse et le livre de Daniel. L'un est une prophétie, l'autre une révélation.

Dans l'Apocalypse, tous les livres de la Bible se rejoignent et s'achèvent. Ici se trouve le complément du livre de Daniel. L'un est une prophétie ; l'autre, une révélation. Le livre qui a été scellé n'est pas l'Apocalypse, mais cette portion de la prophétie de Daniel qui concerne les derniers jours. L'ange donna cet ordre : "Mais toi, ô Daniel, tiens secrètes ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin." Daniel 12:4. Les Actes des Apôtres, 585.

Dans le livre de l'Apocalypse, il y a des lignes prophétiques qui doivent être reconnues et rassemblées, ligne après ligne. Toutes ces lignes prophétiques aboutissent dans le livre de l'Apocalypse, mais le livre qui fut scellé n'était pas celui de l'Apocalypse, et ce n'était pas simplement le livre de Daniel qui fut scellé; ce qui fut scellé dans le livre de Daniel, c'était « cette portion de la prophétie de Daniel concernant les derniers jours ».

Les « derniers jours » peuvent être compris au sens général, mais les considérer comme des paroles inspirées (ce qu'ils sont) exige que nous évaluions également si l'expression « derniers jours » a une symbolique prophétique qui lui est attachée. Les « derniers jours » constituent une période précise de l'histoire prophétique qui bénéficie de nombreux éléments à l'appui. J'espère exposer cette histoire dans un proche avenir. Il s'agit spécifiquement de l'histoire allant de 1798 jusqu'à la fin du temps de probation. Une manière de le reconnaître est que, dans le service du sanctuaire littéral, il y avait un jour de l'année qui représentait le jugement, et c'était le Jour des Expiations. Cette cérémonie littérale préfigurait ce que Sœur White appelle le Jour des Expiations antitypique. Le Jour des Expiations prophétique ou spirituel représente les « derniers jours » du temps de probation; il représente la période du jugement final.

La prophétie scellée dans Daniel était à deux volets. Il y avait une prophétie relative aux derniers jours, reconnue par les Millerites, qui annonçait l'ouverture du jugement. Ce passage de Daniel est représenté par la vision du fleuve Ulai des chapitres huit et neuf. L'autre prophétie scellée dans Daniel annonce la clôture du jugement, la fin de l'adventisme, la fin des États-Unis et la fin du monde. Cette vision était représentée par le fleuve Hiddekel.

« La lumière que Daniel a reçue de Dieu a été donnée spécialement pour ces derniers jours. Les visions qu'il a vues sur les rives de l'Ulai et du Hiddekel, les grands fleuves de Shinar, sont

maintenant en cours d'accomplissement, et tous les événements prédits s'accompliront bientôt.
» Témoignages aux ministres, 112, 113.

La vision d'Ulai fut descellée en 1798 et traite du sanctuaire de Dieu et de son peuple. La vision d'Hydrekel fut descellée en 1989 lorsque, comme décrit dans Daniel onze, verset quarante, les pays représentant l'ancienne Union soviétique furent balayés par la papauté et les États-Unis, et traite des ennemis du peuple de Dieu. Les deux visions fonctionnent comme les sept églises et les sept sceaux dans le livre de l'Apocalypse. L'une est l'histoire interne de l'Église et l'autre est l'histoire externe de l'Église, et elles s'étendent sur toute la durée et sont "particulièrement pour" "ces derniers jours."

Mais bien qu'on nous dise que le livre de l'Apocalypse n'est pas le livre scellé, on nous dit aussi qu'il s'agit d'un livre scellé.

L'Apocalypse est un livre scellé, mais c'est aussi un livre ouvert. Il consigne des événements merveilleux qui doivent se produire dans les derniers jours de l'histoire de cette terre. Les enseignements de ce livre sont définis, non mystiques ni inintelligibles. On y reprend la même ligne prophétique que dans Daniel. Dieu a répété certaines prophéties, montrant ainsi qu'il faut leur accorder de l'importance. Le Seigneur ne répète pas des choses qui n'ont pas grande importance. Manuscript Releases, volume 9, 8.

Le livre de l'Apocalypse est descellé parce que les prophéties de Daniel sont descellées, et les mêmes lignes prophétiques qui ont été descellées dans Daniel sont celles que l'on retrouve dans l'Apocalypse. Ce qui était scellé dans le livre de l'Apocalypse était une portion de l'Apocalypse se rapportant spécialement au peuple de Dieu dans les « derniers jours ». Lorsque Sœur White a rédigé cette déclaration, les « sept tonnerres » étaient alors scellés; elle a donc écrit que « c'est un livre scellé ». Elle a également dit que le livre de Daniel était le « livre qui était scellé », au passé. Pour elle, il avait été descellé en 1798.

Ce qui fut scellé au sujet des sept tonnerres de son vivant ne concernait pas seulement les événements futurs représentés par les sept tonnerres, mais principalement le fait que les « sept tonnerres » indiquent que le début de l'adventisme est parallèle à la fin de l'adventisme. Les « sept tonnerres » révèlent la règle prophétique la plus importante nécessaire pour comprendre l'Apocalypse de Jésus-Christ, tout en dévoilant un attribut de la nature et du caractère de Dieu, à savoir qu'il est le commencement et la fin de toutes choses. La prophétie montre qu'il existe un développement intentionnel des vérités liées à la nature et au caractère de Dieu.

Jésus, lorsqu'il est représenté comme le "Lion de la tribu de Juda", symbolise l'œuvre qu'il accomplit en révélant la vérité de manière progressive et systématique au fil de l'histoire. Il scelle la parole prophétique jusqu'au moment où elle doit être comprise. Il scelle et descelle la vérité dans le but d'instruire. En tant que Palmoni, Jésus est le Merveilleux Dénombré, le Maître du temps contrôlant Son Histoire. En tant qu'Alpha et Oméga, il est, entre autres, le Maître du langage. En tant que Lion de la tribu de Juda, il est celui qui contrôle le moment où la vérité est révélée aux hommes.

Dans l'Apocalypse, chapitre 1, après les trois premiers versets, la Divinité est présentée comme trois entités distinctes.

Jean aux sept Églises qui sont en Asie : que la grâce et la paix vous soient données,

de la part de celui qui est, qui était, et qui vient ;

et de la part des sept esprits qui sont devant son trône ;

Et de Jésus-Christ, qui est le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, et le prince des rois de la terre. Apocalypse 1:4, 5.

L'introduction du dernier livre de la Bible adresse clairement à l'Église de Dieu une salutation qui identifie le Père, l'Esprit et le Fils. La conclusion de la Parole de Dieu répète le commencement et, ce faisant, souligne l'importance d'une compréhension correcte de la Divinité. Elle le fait pour ceux qui seront des Philadelpiens et constitueront les cent quarante-quatre mille. Ce sont le dernier peuple d'alliance, préfiguré tout au long de l'histoire de l'alliance. Ces témoins, parmi d'autres vérités, établissent que Dieu a cherché, de manière progressive, à accroître la connaissance de Sa nature et de Son caractère tout au long de l'histoire prophétique.

Le plus grand symbole dans la Bible du manque de connaissance de Dieu chez l'homme était Pharaon, qui représentait l'Égypte, symbole du monde entier et donc de toute l'humanité. Ce repère introduit le processus au début d'Israël littéral, où Dieu cherchait à faire connaître son nom. À la fin d'Israël littéral, la controverse au sujet du nom de Dieu s'est répétée. À la fin d'Israël littéral, Jésus a marqué son interaction avec les Juifs en se référant à l'histoire de David et en utilisant « la règle de la première mention » pour présenter l'ultime déclaration concernant l'aveuglement laodicéen des Juifs. Ils ne pouvaient pas comprendre ce qu'il disait, car ils ne connaissaient pas la règle de l'Alpha et de l'Oméga, ni l'Alpha et l'Oméga qui se tenait devant eux.

Au commencement de l'Israël spirituel, la controverse préfigurée dans l'histoire de Moïse trouve un parallèle. Alors que l'adventisme a parcouru l'histoire des « derniers jours », de nombreuses occasions ont été données de mieux comprendre l'Alpha et l'Oméga, comme ce fut le cas pour l'Israël ancien. Il viendra un moment où, à la fin de l'adventisme, plus aucune question ne sera posée, comme ce fut le cas aux jours du Christ.

En revenant au passage du chapitre un de l'Apocalypse, nous voyons que la grâce et la paix sont envoyées de la part de Celui qui est, qui était et qui vient, ainsi que des sept Esprits et de Jésus. La Divinité est représentée par Jésus, les sept Esprits et Celui qui est, qui était et qui vient, ce qui nous permet de savoir que c'est le Père qui possède les caractéristiques exprimées par « Celui qui est, qui était et qui vient ». Ces caractéristiques représentent la nature éternelle de Dieu. Il a toujours existé, et aux versets huit et neuf, ce même attribut est clairement attribué à Jésus.

Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur, qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. Moi, Jean, votre frère et votre compagnon dans la tribulation, et dans le royaume et la persévérance de Jésus-Christ, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ. Je fus saisi par l'Esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette, qui disait: Je suis l'Alpha

et l'Oméga, le premier et le dernier; et ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Églises qui sont en Asie: à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée. Apocalypse 1:8-11.

Ceux qui ont une Bible où les paroles de Jésus sont imprimées en rouge savent que, aux versets huit et onze, c'est Jésus qui parle. Dans ces versets, Jésus affirme qu'il possède une nature éternelle identique à celle du Père lorsqu'il s'identifie comme « le Seigneur, qui est, qui était, et qui vient », et Jésus ajoute aussi qu'il est « le Tout-Puissant ».

La toute première chose que Jésus dit au début du livre de l'Apocalypse — le livre qui précise qu'il s'agit de la Révélation de Jésus-Christ —, c'est qu'il est l'Alpha et l'Oméga, qu'il est lui aussi éternel comme l'est le Père, et qu'il est également Dieu le Tout-Puissant. Les attributs de la nature de Dieu sont les tout premiers mots de Jésus dans le livre de l'Apocalypse. Ces attributs sont des pierres d'achoppement directes pour les adventistes qui défendent encore la position originelle au sujet de la Divinité. Ils croient qu'il y a eu un temps où le Père a engendré son Fils.

La fin du livre de l'Apocalypse concorde avec le début du livre de l'Apocalypse.

Le Second Avènement suit la description de la Divinité. Au chapitre vingt-deux, nous constatons que la fin du livre s'accorde avec le début du livre et que le verset douze fait écho au verset sept du chapitre un en faisant référence au Second Avènement.

Et voici, je viens bientôt; et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier. Heureux ceux qui pratiquent ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de la vie et d'entrer par les portes dans la ville. Dehors sont les chiens, les sorciers, les débauchés, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Églises. Je suis la racine et la descendance de David, l'étoile brillante du matin. Et l'Esprit et l'Épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne. Que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. Apocalypse 22:12-17.

Après avoir évoqué le Second Avènement, Jésus, comme au premier chapitre de l'Apocalypse, s'identifie comme l'Alpha et l'Oméga. Puis il établit la distinction entre ceux qui écouteront et ceux qui n'écouteront pas ce que l'Esprit disait aux Églises. Il renvoie au processus de communication illustré aux versets un à trois du premier chapitre, en précisant qu'il a envoyé Gabriel avec le message à Jean.

Puis Il revient à l'ultime déclaration qu'Il fit aux scribes et aux pharisiens, à la fin de l'ancien Israël. Il unit les deux fins, celle d'Israël littéral et celle d'Israël spirituel, en répondant dans l'Apocalypse, pour ceux des « derniers jours », à ce que les Juifs, dans leurs « derniers jours », n'avaient pu comprendre. Il dit qu'Il est la racine (le commencement) et la postérité (la fin) de David. La question de David et de son Seigneur fut la dernière déclaration que Jésus adressa aux Juifs qui ergotaient, et elle préfigure la proclamation finale pour ceux des derniers jours qui, selon le message adressé à l'Église de Philadelphie, se disent Juifs, mais ne le sont pas.

Voici, je ferai en sorte que ceux de la synagogue de Satan, qui disent qu'ils sont Juifs et ne le sont pas, mais mentent, viennent se prosterner à tes pieds et sachent que je t'ai aimé. Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation qui doit venir sur le monde entier, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre. Apocalypse 3:9, 10.

Ceux qui se prosternent aux pieds des saints sont des Adventistes laodicéens qui ont été vomis de la bouche du Seigneur.

"Vous pensez que ceux qui se prosternent devant les pieds du saint (Apocalypse 3:9) seront finalement sauvés. Sur ce point, je dois être en désaccord avec vous ; car Dieu m'a montré que cette catégorie était composée d'adventistes de profession, qui s'étaient détournés et avaient 'crucifié pour eux-mêmes de nouveau le Fils de Dieu et l'avaient exposé à une honte publique'. Et, à 'l'heure de la tentation', qui est encore à venir, afin de mettre en lumière le véritable caractère de chacun, ils sauront qu'ils sont perdus pour toujours ; et, accablés d'angoisse de l'âme, ils se prosterneront aux pieds du saint." Parole au petit troupeau, 12.

Selon la Bible et l'Esprit de Prophétie, ceux qui se prosternent aux pieds des saints sont membres de la synagogue de Satan. Ils se disent Juifs, mais ils ne le sont pas. Les Adventistes justes sont concernés par le message adressé à l'Église de Philadelphie. Les cent quarante-quatre mille sont des Philadelphiens, et ceux qui se disent Juifs sans l'être — des Laodicéens. Il y a deux classes de fidèles dans les "derniers jours", les cent quarante-quatre mille et ceux qui sont martyrs. Il n'y a que deux Églises sur les sept qui ne reçoivent aucun reproche. L'une est Philadelphie, représentant ceux qui ne meurent jamais, et l'autre est Smyrne, représentant les martyrs fidèles. Smyrne et Philadelphie — correspondant respectivement aux martyrs et à ceux qui ne meurent pas — sont les seules Églises des sept auxquelles aucune condamnation n'est attachée au message qui leur a été adressé. Pourtant, ces deux Églises ont dû faire face à ceux qui se disaient Juifs sans l'être. Il en est ainsi, car ils sont tous membres de la même Église dans les "derniers jours", confrontés aux mêmes circonstances, une classe destinée à rendre témoignage par leur sang, représentée par Moïse au mont de la Transfiguration, et l'autre classe représentée par Élie, qui ne mourut pas.

Et à l'ange de l'Église de Smyrne, écris: Voici ce que dit le Premier et le Dernier, celui qui était mort et qui est vivant: Je connais tes œuvres, ta tribulation et ta pauvreté (mais tu es riche), et je connais le blasphème de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont la synagogue de Satan. Ne crains rien de ce que tu vas souffrir: voici, le diable jettera quelques-uns d'entre vous en prison, afin que vous soyez éprouvés; et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie. Apocalypse 2:8-10.

Alors que Jésus décrit la situation désespérée de l'église de Smyrne, il ne fait qu'un seul commentaire positif lorsqu'il dit : « mais tu es riche », les opposant ainsi aux membres de la synagogue de Satan, qui ne sont pas riches. Ceux qui, dans l'Apocalypse, sont adventistes et se croient riches, mais ne le sont pas, sont les Juifs qui disent qu'ils sont Juifs et ne le sont pas — car ce sont des adventistes du septième jour laodicéens.

Au début de l'Apocalypse, la Divinité est présentée comme trois personnes et, à la fin du livre de l'Apocalypse, Jésus et l'Esprit sont mentionnés directement, mais pas le Père. Peu importe, car le principe de ligne sur ligne, combiné au principe selon lequel le premier illustre le dernier, exige que le Père soit reconnu dans les derniers versets de l'Apocalypse, puisqu'il est déjà identifié comme étant présent dans les premiers versets. Ce n'est pas différent du chapitre un de l'Évangile selon Jean, où Jean n'identifie pas directement l'Esprit, mais on comprend que l'Esprit est présent, car l'Esprit était là la toute première fois que l'expression « au commencement » a été écrite. Le témoignage de l'Évangile selon Jean au chapitre un commence par la même expression « au commencement ».

Le « commencement » est un symbole prophétique et doit être évalué selon des règles prophétiques, y compris ligne sur ligne. Le commencement chez Moïse, c'est le commencement de l'évangile de Jean, c'est le commencement du livre de l'Apocalypse, et c'est aussi la fin de l'Apocalypse. Parmi ces quatre lignes, à deux reprises, les trois personnes du trio céleste sont identifiées, et dans une ligne (l'évangile de Jean) l'Esprit pourrait être absent, et dans la quatrième ligne le Père est absent, mais, prises ensemble, les trois Personnes divines sont représentées dans les quatre lignes.

Christ est venu faire connaître le Père, et le Saint-Esprit est venu faire connaître le Fils. Tous trois ont consenti à des sacrifices éternels. Le Père a tant aimé le monde qu'il a donné Jésus, Jésus a tant aimé le monde qu'il a accepté de prendre sur lui, pour l'éternité, la chair de ceux qu'il avait créés. Quelle forme de don est représentée par l'acte du Créateur qui a choisi de faire partie de sa création ? La troisième personne de la Divinité s'est donnée elle-même, car elle a accepté de vivre au sein de l'entité créée appelée l'humanité — pour toute l'éternité.

C'est probablement pour cette raison que le Saint-Esprit est à maintes reprises associé aux symboles du peuple de Dieu. Il est la Personne de la Divinité qui doit demeurer auprès de la création humaine. Par conséquent, les symboles du Saint-Esprit dans les Écritures sont le plus souvent des symboles qui représentent aussi bien le Saint-Esprit que l'humanité. Au commencement, l'Esprit se mouvait sur les eaux.

Et il me dit: Les eaux que tu as vues, sur lesquelles est assise la prostituée, sont des peuples, des foules, des nations et des langues. Apocalypse 17:15.

Le seul élément du mobilier du sanctuaire érigé par Moïse qui n'avait pas de modèle précisément détaillé à suivre pour les ouvriers était le chandelier à sept branches. Le chandelier représente l'union de l'humanité et de la divinité. Pour cette raison, la conception du chandelier était le seul élément du sanctuaire auquel les hommes pouvaient contribuer. Les sept chandeliers au milieu desquels Christ marche sont identifiés comme les sept Églises, pourtant le chandelier était alimenté par de l'huile, représentant le Saint-Esprit, et les mèches des lampes qui entretenaient la flamme pour éclairer étaient fabriquées à partir des vêtements de lin blanc usagés des prêtres, représentant la justice du Christ qui brille comme la lumière du monde. Le peuple de Dieu est la lumière du monde, mais cette lumière n'est alimentée que par l'huile du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est souvent décrit dans les Écritures en relation avec des personnes.

Et du trône sortaient des éclairs, des tonnerres et des voix ; et il y avait sept lampes de feu qui brûlaient devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu. Apocalypse 4:5.

Sept lampes sont ici identifiées comme les « sept Esprits de Dieu », et pourtant on nous dit que les sept chandeliers sont les sept Églises.

Le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Églises; et les sept chandeliers que tu as vus sont les sept Églises. Apocalypse 1:20.

Les sept chandeliers sont à la fois les sept Esprits et ils sont l'Église de Dieu.

Et je vis, et voici, au milieu du trône et des quatre êtres vivants, et au milieu des anciens, se tenait un Agneau comme immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés sur toute la terre. Apocalypse 5:6.

Les sept cornes et les sept yeux sont aussi l'Esprit Saint, qui est envoyé sur toute la terre, et lorsqu'un chrétien est baptisé, il est envoyé sur toute la terre, car il a été baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Dans la bénédiction prononcée sur les martyrs de la crise de la loi du dimanche, et sur tous ceux qui sont morts dans la foi au sein de l'Israël spirituel moderne depuis 1844, c'est l'Esprit qui prononce l'éloge funèbre lors de leurs funérailles lorsqu'Il déclare : « Oui, qu'ils se reposent de leurs labeurs », car Il était là durant leurs labeurs jusqu'au moment où ils ont donné leur vie.

Et j'entendis une voix venant du ciel me dire: Écris: Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dès maintenant. Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs peines; et leurs œuvres les suivent. Apocalypse 14:13.

En considérant la fin et le début du livre de l'Apocalypse, le début de la Bible et le début de l'Évangile selon Jean, nous constatons que les trois Personnes de la Divinité y sont représentées, bien que la présence du Père y soit fondée sur l'application de « ligne sur ligne ». Le Fils y est, se présentant comme l'Alpha et l'Oméga.

Si nous reconnaissons que l'union de l'humanité avec la divinité est une union entre le Saint-Esprit et le genre humain, nous pouvons alors comprendre pourquoi les symboles du Saint-Esprit sont associés aux symboles du genre humain. Avec cette perspective à l'esprit, nous revenons aux deux "au commencement" dont nous avons si souvent parlé.

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres couvraient la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Genèse 1:1-4.

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle; et, sans elle, rien de ce qui a été fait n'a été fait. En elle était la vie; et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres; et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Jean 1:1-5.

En s'appuyant sur ces deux témoins de « Au commencement », Dieu le Verbe, qui a fait toutes choses, a aussi donné Sa vie, car « en Lui était la vie », et Sa vie était la « lumière » des hommes. La « lumière » d'un homme créé est la justice du Créateur. La justice du Créateur est la mèche des cierges dans le sanctuaire.

Et il lui a été donné de se vêtir de fin lin, pur et blanc ; car le fin lin, c'est la justice des saints. Apocalypse 19:18.

L'huile qui alimente la mèche représente l'action du Saint-Esprit dans la vie du croyant. Au commencement, la terre était sombre et il n'y avait pas de lumière. Jésus a alors donné sa vie, la vie qui était en lui, afin qu'il y ait de la lumière pour les hommes.

Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau immolé dès la fondation du monde. Apocalypse 13:8.

Quand Jésus a choisi de se sacrifier pour l'humanité, il a donné sa vie afin que les hommes aient la lumière. Comme c'est le cas dans ces deux passages, chaque fois que la lumière apparaît, elle engendre deux catégories d'adorateurs, représentées par la lumière et les ténèbres, les enfants du jour ou les enfants de la nuit.

Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, afin que ce jour ne vous surprenne pas comme un voleur. Vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour; nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres. 1 Thessaloniens 5:4, 5.

Quand nous reconnaissons l'étroite relation éternelle que le Saint-Esprit entretient avec les enfants du jour, nous pouvons comprendre pourquoi les symboles à la fois des enfants de Dieu et du Saint-Esprit sont si étroitement liés. Dans le dernier passage de l'Apocalypse, nous voyons Jésus comme l'Alpha et l'Oméga, nous voyons le Père par l'application de ligne sur ligne, et le Saint-Esprit fournit sa dernière représentation symbolique de lui-même, car des hommes saints d'autrefois ont parlé, étant mûs par le Saint-Esprit. Sa première déclaration à son propre sujet dans la Genèse l'identifie comme se mouvant sur les eaux, ou se mouvant sur l'humanité, et sa dernière référence à lui-même est la suivante.

Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne. Et que quiconque veut prenne gratuitement l'eau de la vie. Apocalypse 22:17.

Du commencement à la fin, le Saint-Esprit se trouve associé à l'humanité, car les enfants du jour représentent une union de la divinité et de l'humanité. Paul, comme Ésaïe, affirme que les hommes sont des vases, et les chandeliers du sanctuaire avaient des réservoirs où l'on plaçait la mèche, et l'huile descendait vers ces réservoirs pour fournir le combustible nécessaire afin de manifester la lumière qui est la justice du Christ. Nous sommes les vases du Saint-Esprit, la troisième Personne de la Divinité, telle qu'identifiée du commencement jusqu'à la fin de la Parole de Dieu, et explicitement identifiée dans les écrits de l'Esprit de prophétie.

Dans le message du second ange, qui s'est accompli au début de l'adventisme et à la fin, il y a deux messages distincts ; l'un pour l'Église et l'autre pour le monde.